L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 OCTOBRE 1862 Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
MARDI MATIN, 21 OCTOBRE.

Vente à l'encan de ce jour.

Par la maison de vente à 10 heures du matin, le fonds de magasin No 171, rue du Canal, consistant en mousseline, porte-lit, verrerie, tapis, literie, installations de boutique, liqueurs connettibles &c.

Par E. Forstall, Cie à deux mois d'encan, grande vente de marchandises sèches, consistant en draps, flanelles, indiennes, mouchoirs, cravates, bretelles, gants, bonneterie, &c.

Par D. E. Murphy—A l'entrepôt Mississippi, rue Front, 14 balles foin—A dans la rue des Magasins No 47 50 cordes bois de corps de chauffage—A 10 heures de la rue des Magasins, N. 47, devant—A 10 heures, dans la rue des Magasins, situé No 47 jumens et graisse; à onze heures sur la Levee, au pied de la rue Julie, limons.

Par R. Stahl—A 10 heures, dans la rue des Magasins, No 47—beuf, jambons, beurre, graisse, saucissons, oignons, &c.

Par R. R. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 5—fine tabacs, feuilles et cigares.

Par R. T. Montgomery à 9 heures et demie, au pied de la rue Julie, sommes de choux et bourre de Dosbon; à 10 heures et demie Front Levee, No 5, farine et jambons.

Par Haulon & McLeod, à 10 heures et demie, à l'encoignure des rues Magazine et Commerce, pommes de terre, jambons, pièce côtes, thé, harengs, vins, eau de vie, &c.

Dernières nouvelles du Sud

Extraites des journaux du Sud.

LA BATAILLE DU KENTUCKY.

Combats du lundi au vendredi.

Rapport d'une victoire des Confédérés.

Nous empruntons à un extra du *National Advocate* qui a paru hier soir les nouvelles suivantes puisées par lui dans un numéro du *Jackson Mississippian* du 17 et au numéro du *Memphis Appeal* du 16.

Chattanooga, 16 octobre.—*Le Louisville Journal* du 11, reçu à Murfreesboro, dit que trois généraux, Jackson, Terrill et Webster ont été tués dans cette fameuse bataille.

Le général P. Jowitt de Lexington, major W. E. Campbell de Louisville, sont tués aussi. Monseau et Curtis Pope de Louisville ont été tués.

Le *Journal* est très indigné contre quelques-uns des correspondants fédéraux, parce qu'il prétend que Bragg a été battu.

Knoxville 16 octobre—La bataille dans le Kentucky a été confirmée par l'arrivée de deux courriers qui disent que le combat a commencé à Perryville dans le comté Boyle, lundi matin 6 courant, le général Hardee commandant la gauche, le général Buckner le centre, et les généraux Maxwell et Heth la droite.

Le résultat de la première journée est que Hardee a capturé 1500 prisonniers, avec un grand massacre de l'ennemi. Mardi le combat devint général. Hardee commandant la gauche, le général Buckner le centre, et les généraux Maxwell et Heth la droite.

Le combat a été terriblement sanglant. Le premier rapport a été reçu à sept heures. On n'a pas reçu de dépêches après sept heures. La dernière dit que l'ennemi avait été battu, le fait de la reddition forçant la ligne a été interceptée. Shippensburg n'est pas en danger.

Un train spécial chargé de citoyens fugitifs a passé venant de Chambersburgh.

Le matériel roulant du chemin de fer de la vallée du Cumberland, consistant en dix wagons et trois locomotives, est en notre possession et arrive de ce côté.

La force rebelle à Chambersburgh est composée tout entière de cavalerie, et forte de 2,000 hommes.

Le général McClellan a rejoint son armée. Les milices se préparent à partir en force pour la vallée de Cumberland.

Les nouvelles de l'invasion de la Pennsylvanie par les rebelles, ordonnent la plus vive agitation à Philadelphie. Les journaux ont à ce sujet des articles doublement intéressants—et qui inspirent les poêles citoyens à se rallier pour la défense de l'Etat.

Harrisburg, 11 octobre.—L'incursion rebelle à Chambersburgh n'est pas considérée ici comme une importante.

La dernière position des troupes fédérales à Cumberland, Chambersburgh et autres points, forcera les rebelles à retourner promptement en Virginie par Hancver, en à faire un détour au-dessus de Cumberland. Dans l'un ou l'autre cas, les mouvements des rebelles doivent être rapides s'ils veulent éviter d'être capturés.

☞ M. Thomas Richardson, encanteur, vend, en main à 10 heures, par ordre du marshal-général, dans la rue du Canal, No 174, le fonds d'un magasin de beaux meubles, chaises, sofas, glaces, verrerie, lampes, rideaux, bouteilles de fantaisie, poêle, mesures, etc.

Il vend également une bibliothèque de 700 volumes.

Voir l'annonce intéressante aux autres colonnes.

La bataille de Perryville.

NOUVELLES POSTERIEURES.

Nous trouvons dans l'*Evening Express* du 11 courant, la dépêche suivante :

Louisville, 10 octobre, minuit. Une dépêche de Hardstown au gouverneur Robinson, dit que la force du général Crittenden n'était pas engagée dans le combat de mercredi, et que la force du général Wood n'a été que temporairement engagée, n'étant pas arrivé à temps.

A la nuit les rebelles retraitèrent vers Harrodsburg, mais ils étaient cernés.

Le détachement du général Kirby Smith s'était séparé des autres détachements rebelles sur la rivière Dick

Dimanche nous occupions des situations avantageuses de tous les côtés. Nos troupes étaient en excellentes dispositions. Notre perte en tués et blessés, mercredi, a été de 1500. La perte de l'ennemi est considérée comme plus forte.

Les bruits d'une grande bataille à Perryville jeudi sont incorrects. La nouvelle a été apportée par quatre personnes qui sont parties de Perryville à 7 heures du matin le 9, alors que des escarmouches avaient commencé avec une ligne canonnade. 13 autres qui ont quitté le champ de bataille à 3 heures après-midi le jeudi, disent que le feu avait cessé avant 8 heures du matin, et que le reste des rebelles se dirigeaient vers Harrodsburg, poursuivis par l'armée fédérale.

Le colonel Jacobs, du 7e de la cavalerie du Kentucky, a été légèrement blessé dans une escarmouche de mercredi soir, près de Lawrenceburg, mais il est resté à son poste le jeudi. Le 10e de l'Ohio a perdu 382 tués et blessés mercredi. La compagnie B, composée en partie de gens de Louisville, a eu sept hommes tués et un blessé excepté 12. Les blessures du général Rousseau et du colonel Pope sont légères. Les rapports au sujet de la mort du général Lytle sont contradictoires : quelques-uns disent qu'il est blessé et prisonnier. Les restes des généraux Jackson, Terrill et Webster sont arrivés ici.

Le comité sanitaire a fait des préparatifs pour le soulagement des blessés.

Le gouverneur Morton, de l'Indiana, est en route pour avec un grand nombre de chirurgiens et de gardes-malades.

Nouvelles du Sud.

Les journaux de New York reproduisent une proclamation du général Lee à ses troupes, et une dépêche de ce général rendant compte de la bataille de Shepardstown. Voici ces deux documents :

Quartier-général de l'armée de la Virginie ; 2 octobre 1862 }

En passant en revue les exploits de l'armée pendant la présente campagne, le commandant-général ne peut retenir l'expression de son admiration pour l'indomptable courage qu'elle a déployé dans les batailles, et la manière dont elle a enduré les fatigues et les privations de la marche.

Depuis vos grandes victoires autour de Richmond vous avez défait l'ennemi à Cedar Mountain, vous l'avez chassé de Rappahannock, et, après un conflit de trois jours, vous l'avez complétement repoussé des plaines de Manassas, et forcé forcé de chercher un abri derrière les fortifications autour de sa capitale.

Sans prendre de repos, vous avez traversé le Potomac, emporté d'assaut les hauteurs de Harper's Ferry, fait prisonniers plus de 11,000 hommes, et capturé plus de 70 pièces d'artillerie, toutes leurs petites armes et d'autres munitions de guerre.

Tandis qu'un corps de l'armée était ainsi engagé, l'autre soutenait son succès en arrêtant à Boon-boro les armées combinées de l'ennemi, qui s'avançaient sous la conduite de leur fameux général en chef, et à leur sauver-tels désastres de Withers a engagé l'ennemi et a fait 9,000 prisonniers, et que vendredi Kirby Smith a engagé sérieusement sur la droite, l'a battu, fait 500 prisonniers, tandis que général Jackson et capturant le général Tom Crittenden

Le nombre avait 75,000 hommes à opposer au général Bragg. Nous savons étaient concentrés à Camp Dick Robinson.

(*Lettre de l'Associated Press*)

(Dépêche spéciale au *Mississippian*.)

Bolling Station, 13 octobre.—Une copie du Cincinnati Commercial du 11 donne un rapport sur la grande bataille entre Bragg et Buell. L'armée de Buell a été terriblement battue, suivi à la rapport du *Commercial*, et refoulée par-delà la rivière de Kentucky. Bragg a commencé une poursuite victorieuse.

Richmond, 16 octobre—Le New York *Herald* du 14 a sa première page pleine du compte-rendu d'une immense assemblée de démocrates à Cooper Institute. Horace T Clarke, Horatio Seymour, John Van Buren et Richard O'Gorman étaient les orateurs de circonstance

On a adopté des résolutions en faveur de la guerre, mais on a insisté sur l'accomplissement par l'administration de l'engagement que la guerre n'est pas faite dans un esprit d'oppression ou dans le but de renverser les institutions d'Etat.

Une dépêche du général Cobral Boyle à Louisville, dit que le colonel Jenkins Bragg et Clorktum ont été tués dans la bataille de mercredi, près de Bardstown. Les forces unionistes ont gardé le champ de bataille.

Les nouvelles de l'invasion de la Pennsylvanie par les rebelles, ordonnent la plus vive agitation à Philadelphie. Les journaux ont à ce sujet des articles doublement intéressants—et qui inspirent les poêles citoyens à se rallier pour la défense de l'Etat.

Harrisburg, 11 octobre.—L'incursion rebelle à Chambersburgh n'est pas considérée ici comme une importante.

La dernière position des troupes fédérales à Cumberland, Chambersburgh et autres points, forcera les rebelles à retourner promptement en Virginie par Hancver, en à faire un détour au-dessus de Cumberland. Dans l'un ou l'autre cas, les mouvements des rebelles doivent être rapides s'ils veulent éviter d'être capturés.

☞ M. Thomas Richardson, encanteur, vend, en main à 10 heures, par ordre du marshal-général, dans la rue du Canal, No 174, le fonds d'un magasin de beaux meubles, chaises, sofas, glaces, verrerie, lampes, rideaux, bouteilles de fantaisie, poêle, mesures, etc.

Il vend également une bibliothèque de 700 volumes.

Voir l'annonce intéressante aux autres colonnes.

Nos tirailleurs suivirent les baisses pendant plusieurs milles le long de la rivière, profitant de chaque occasion pour tirer sur les Yankees. On estime qu'un moins 100 ennemis ont été tués ou blessés dans cette affaire. Le nombre de notre côté n'a été soutenu que par des tirailleurs, et pas une pièce de canon n'a joué. Nos pertes sont insignifiantes, nous n'avons eu que deux hommes de blessés.

Dans l'après-midi de vendredi on est vu l'ennemi s'avancer en force dans la campagne, venant de la direction de Sedalia. Cette nouvelle démonstration était faite par environ 2,500 hommes d'infanterie, 6 pièces d'artillerie, et de 300 à 500 cavaliers. La batterie de Petersburgh du capitaine Graham et deux sections de la batterie Rockett furent mises en position et ouvrirent le feu avec effet, à bonne portée, sur les vandales. Le combat continua deux heures, les boulets et les obus tombaient si vite sur l'ennemi qu'il s'enfuit en grande confusion. Nos hommes se conduisirent admirablement. La batterie du capitaine Graham tira un obus qui fit explosion au milieu de l'infanterie yankee et, au dire d'un fermier voisin, en tua six. L'ennemi amena trois wagons chargés de tués et de blessés. Les Confédérés ont eu un homme blessé et pas de tué.

CHRONIQUE LOCALE.

Morts—Le lieutenant White, de la police de Troisième District, a trouvé Ulrich Marbel mort dans un café de l'encoignure des rues Bagatelle et St Jean. M. Beach en a rapporté le fait à la formé à tous leur une enquête. On s'est assuré que le défunt était sujet à des attaques épileptiques et qu'il avait souvent exprimé l'espoir que son corps serait donné aux amis nouvellement bien-tôt. Il a rendu le dernier soupir à l'endroit où il était tombé.

—Le juillet dernier, Margaret McGuigan tomba du grenier d'une maison située dans la rue du Quartier, entre les rues Conde et Vieille-Esplanade, et occupée par Mme Henry. Elle est morte, hier soir, à l'Hôpital de Charité, d'une affection de la moelle épinière.

L'HOMICIDE DANS LA RUE DU CANAL—M. Beach a terminé, hier, l'enquête relativement à la mort d'Johnson. Les témoignages s'accordent avec les détails que nous avons publiés sur cet homicide.

M. Crenshaw en a cependant ajouté un nouveau. Avant la lutte il avait vu Espinosa, et Montauné se quereller dans la rue du Canal, près l'encoignure de la rue de Chartres. Montauné, dit-il, frappa le défunt deux ou trois fois et ils s'en allèrent ensemble.

Le témoin les aperçut ensuite se dirigeant vers le City Hotel, et quand ils arrivèrent en face de l'édifice, ils se querellèrent encore. Il les revit enfin dans la rue du Canal, quelques instants avant la rixe. M Crenshaw est d'opinion que Montauné persécutait Espinosa.

M. Simon Lambert, que nous loi et le prisonnier l'avait voulu, il aurait pu éviter le défaut.

(Le capitaine Frankau a dit que d'après ce qu'il a vu, il aurait porté à croire qu'en tirant on a frappé Montauné il avait poussé ce dernier à le poignarder.

Le verdict accuse Montauné de meurtre.

Cour prévotale.—John Henry et Robert Barry ont été condamnés à deux de vol, ont renvoyés de la plainte. Il n'y a pas eu de preuves suffisantes contre eux.

Patrick Mahe a aussi pris une montre à un nègre, et la lui avait rendue au moment de son arrestation, a été condamné à un mois de prison ou vingt cinq piastres d'amende. Il a dit qu'il plaisantait avec le nègre.

Deux femmes du nom de Margaret Evans ont comparu devant le magistrat. L'une, vieille habituée de l'institution de la rue Haut, a été renvoyée à son quartier général pour six mois, pour avoir insulte ses voisins ; l'autre tiendra compagnie à son amie pendant deux mois pour avoir battu un enfant dont elle avait déjà assailli la mère.

Le juge a ordonné de tuer le chien d'Augustin Nosier. L'animal avait mordu une personne.

Michael Gaine, de 6e, condamné à vingt piastres d'amende pour s'être ivre, avoir troublé la paix et poussé des hourrahs pour Jeff. Davis.

M. Benjamin Rodriguez, du magasin de cigares "Ne Plus Ultra", a été acquitté. Il était accusé d'avoir pris un portefeuille appartenant à un client. Il paraît que les deux quinquets avaient chu lui et on n'y a pas trouvé la moindre preuve contre lui.

Williams, esclave de M. St-Clair, a été condamné à 39 coups de prison pour avoir volé dans la rue Ste Marie, entre les rues Julie et Lafayette, un premier. En montant l'escalier, l'auteur du vol a par et tout deux tombèrent d'une hauteur de dix ou douze pieds.

Spaly a eu la mauvaise épinière affectée. Il est paralysé et on craint pour ses jours. L'autre craque le cou. Spaly est à l'Hopital de Charité. Il est Irlandais et a trente cinq ans.

ORNEMENTS POUR TOMBEAUX.—Ainsi qu'on le verra aujourd'hui dans nos annonces, la maison O. Lelièvre & Cie., rue Royale, No 174, a reçu un grand envoi de belles couronnes en perles noires, blanches et bleues de toutes dimensions et aussi un riche assortiment d'articles en velours noire, de jardinières, de beaux vases en porcelaine du meilleur choix. La variété de ces articles est considérable. Nous sommes prié d'appeler surtout l'attention du public sur le papier noir glacé dont la maison Lelièvre est abondamment pourvue et qu'elle vend aux plus libérales conditions possibles. Tous les objets désignés dans l'annonce seront également cédés aux prix les plus réduits.

EDITION D'HIER SOIR.

NOUVELLES DU NORD de deux jours plus récentes.

ARRIVÉE DU STEAMER *MARION*.

INVASION DE LA PENNSYLVANIE

BATAILLE DANS LE KENTUCKY

NOUVELLES D'EUROPE.

LETTRE DE NAPOLEON III SUR LES AFFAIRES DE ROME.

Le Steamer *Marion*, commandant Jas. D. Phillips, parti de New York le 11 courant, est arrivé ce matin de bonne heure dans notre port. Voici la liste des passagers qu'il a amenés :

Mme Butler, femme du Gén., et domestique, Mme J M G Parker et 2 enfants, Mme Warner, femme du col., Mme C J Mc Lellan, Mme John Brooks et enfant, Mlle Emily Moore, Mme Emily Adgar, Mme Hardee, Mme McCallum, Mme E Hemstadt, Mlle H Mayor, Mme M Morton, Mlle S H Morton, Mme Geagan et enfant, Mlle Lorenda Green, Mme M Lloyd, Mlle Hainer, Mme Ulrich enfant et nurse, Mme Moulié et enfant, Mlle M Curtis et domestique, Mme capt. Melanchton Smith et domestique, Maj. Chas J Hoyt, Capt. J M Magee, Capt. J E Cowan, Capt. H McRoy, Lieut. H Stark, J F Alden, S Caron, J L Appleby, A H Bement, H E Baskley, Wm Brown, J Beanheim, E A Blair, Dr C P Crane et garçon, C Cavaroc, C Cavaroc Jr, S W Clapp, J L Cooper, W C Corsan, Louis Conray, Thos J Durant, W J Dobson, Chas Dennison, Geo Falk, B Finkle, dame et enfant, J L Florence fils et domestique, Dr Fleischhanger et 2 enfants, J I Farish, C Garrech, G Gehl, I J Gaion, Wm E Hoyt, M Hochenedel, Chas Huches, A J Harger et dame, A Hess, Broadish Johnson, D Jacques, Thos Laurence, Thos P May, M McGrath, John C Miller, S Offner, Elliston Perot, Geo R Price, J M Prentiss, T C Payan et fille, J Read, J R Reed, W Rohleberger, C Bawtelle, Geo A Seaman, L Sylvester, A F Safford, J Tayes, J J Wilkis, Orin Yelison' Jacob Yondorff.

Nous sommes redevables à l'obligeance de M A B. Reid, comptable du *Marion*, pour une liasse des journaux de New-York.

La guerre sur le Potomac.

La guerre sur le Potomac semble prendre un nouvel aspect, les confédérés viennent d'envahir une seconde fois la Pennsylvanie, comme on le verra par les dépêches ci dessous.

Visite de McClellan à Philadelphie.

Philadelphie, 10 octobre.—On rapporte que le général McClellan est arrivé ici hier soir pour des affaires particulières.

Le général McClellan a passé la nuit à l'hôtel Continental, puis il est reparti ce matin par le train de 11 heures.

La Pennsylvanie envahie.

La cavalerie rebelle en possession de Chambersburgh.

Nous empruntons au *New-York Times* du 11 les intéressantes nouvelles qui suivent :

Harrisburg, vendredi, 10 oct. 7 h. 30 P. M.

Le gouverneur Curtin vient de recevoir du Col. McClure, à Chambersburgh, la dépêche et jointe :

Mercersburgh a été occupé aujourd'hui par la cavalerie rebelle de Stewart, qui marche maintenant sur Chambersburgh.

Les rebelles ont pris des chevaux et toutes autre propriété qui leurs faisaient besoin à Mercersburgh, offrant des reçus de papier en payement. Ils n'ont fait aucun mal aux individus, du moins je n'ai rien appris de semblable. Leur force est estimée à 2,000.

Ils marchent certainement sur Chambersburgh. Ils ont coupé le fil télégraphique de Bedford. On dit qu'ils sont déjà à St Thomas, à 6 milles de Chambersburgh.

Il n'y a pas le moindre doute qu'ils soient à Mercersburgh. Ils sont forcés certainement une visite cette nuit.

Le train de notre expédition avait commencé à se répandre à 4 heures, mais on n'y croyait pas. Nous ne pouvons faire aucune résistance sur cela, ne servirait qu'à exaspérer l'ennemi sans défense de nos propriétés et de nos personnes.

Chambersburgh, vendredi, 10 oct. 8 h. 2 P. M.—Quinze hommes environ, montés à cheval, sont en ville avec des carabines et un pavillon parlementaire. Ils veulent voir les principaux habitants de l'endroit. Ils ont à un mille d'ici une force considérable qui entrera dans une heure.

Nouvelles plus récentes.

Le colonel McClure et le m... Kinsel se sont avancés à deux ... pour avoir une entrevue avec ... de la force rebelle. On ne peut ... rendre.

Nous pensons que toute ... sera terminée dans une demi-heure. ... traversé la Potomac à Hancock et tous la pays jusqu'à Fayetteburg Pike.

Les dépôts de la banque de Chambersburg n'ont pas été envoyés de New York depuis la dernière incursion.

Troupes pressées en avant.

Harrisburgh, vendredi 10 octobre, 8 h. P. M. Le gouverneur Curtin expédie des troupes sur la vallée de Cumberland.

Les nouvelles pleinement confirmées.

Harrisburgh, vendredi 10 octobre, 10 h. P. M.—Des dépêches qu'on vient de recevoir confirment la nouvelle de l'occupation de Chambersburgh.

Le vaut garde rebelle se compose de mille hommes de cavalerie et de six pièces d'artillerie.

Le cavalerie du général Stewart.

Nous trouvons dans le *Jackson Mississippian* du 15 la dépêche suivante :

Richmond, 14 oct—Les journaux du Nord, à la date du 11, sont arrivés. Ils disent que le général Stewart avec 3000 hommes de cavalerie a traversé le Potomac à Hancock ; il y a quelques jours ; qu'il s'est avancé rapidement au Nord dans la Pennsylvanie et qu'il a pris possession de Mercersburg, St Thomas et Chambersburg. Cette incursion a causé beaucoup d'agitation en Pennsylvanie. Une dernière dépêche annonce qu'il s'est emparé d'un convoi des troupes de Philadelphie, car on dit que les rebelles ont déjà commencé leur mouvement de retraite.

La Guerre dans le Kentucky.

BATAILLE DE PERRYVILLE.

PERTE FEDERALE : 2,000 HOMMES.

Louisville, 9 octobre, 9 h. A. M.—Une rapporte qu'on vient de recevoir indirectement de fortes escarmouches ont lieu entre les forces du général Buell et celles de Bragg, à 16 milles au Sud de Bardstown, avec la perspective d'un engagement général

On a reçu ici la nouvelle qu'on croit positive que le général Dumont a attaqué les guerilles de John Morgan, près de Frankfort, ce matin, et les a dispersés dans toutes les directions, avec peu de pertes pour les fédéraux. Le général Dumont compte atteindre et capturer les bandits avant la nuit.

Perryville, 9 octobre P. M.—L'armée de Bragg a attaqué deux divisions du corps d'armée du général McCook près de cette place hier, le combat a été acharné.

Le général fédéral James S. Jackson, représentant du Kentucky, qui commandait une division de cavalerie, a été tué. Le général Terrell, de la Virginie, qui commandait une brigade a été sérieusement blessé.

Deux fois le combat a été corps à corps. Les pertes sont considérables, surtout bien supérieures en nombre aux fédéraux.

McCook a reçu de grands renforts et la bataille recommencé aujourd'hui. La lutte a été acharnée principalement par la division Rousseau, l'ancienne division Mitchell.

Le colonel George Webster du 98e Ohio, commandant la brigade de Lytle, a été supérieurement blessé. Le fait a causé à 7 heures du soir le 8. Une rumeur douteuse dit que les rebelles, à la fin de l'engagement, avaient poussé un corps d'une partie du champ de bataille.

Le général Sheridan, de l'Illinois, est, dit-on, très mal et est douteux.

On évalue notre perte à 2000 tués et blessés ; on ignore la perte des rebelles. L'ennemi est au Nord de Perryville, on s'attend à une attaque immédiate.

AUTRES DETAILS.

Louisville, 9 octobre—La bataille à Perryville a commencé de bonne heure ce matin par un jdeel d'artillerie qui a continué toute la journée. Le corps de McCook était seul engagé à la droite de l'ennemi. Le gros de l'effort déployé, sera pour tourner notre flanc gauche, et il a eu cet avoir une lutte acharnée corps à corps. Les rebelles ont été repoussés avec des forces fortes. La bataille a duré jusqu'à la nuit.

Le rapport de la mort du général Rousseau n'est pas confirmé. La perte de l'Union est évaluée à 1500 tués et blessés ; celle des rebelles est plus grande probablement.

Les généraux Crittenden et Gilbert ont renforcé le général McCook et la bataille a recommencé ce matin.

Louisville, 9 octobre, 4 1/2 h P M.—La bataille à Perryville a commencé hier matin, les rebelles ont attaqué l'aile droite de notre armée, et ont engagé l'artillerie. Le combat a continué toute la nuit sans grands résultats.

On dit que les rebelles ont fait une combinaison par laquelle le Pape adopterait ce qu'il y a de grand dans la pensée d'un peuple qui aspire à devenir une nation, et, de l'autre côté, ce peuple reconnaîtrait ce qu'il y a de salutaire dans un pouvoir dont l'influence s'étend sur l'univers entier.

"Au premier abord, on comprendra les progrès que ces nouvelles facilement vivaces de chaque côté, on désespère de la victoire. Le résultat de ce qui, après avoir examiné le fond des choses, on interroge la raison et le bon sens, on arme à se rencontrer que la vérité, cette lumière divine illuire par pénétrer dans l'esprit et éclairer dans tout son jour l'intérêt suprême et vital qui engage, qui oblige les partenaires des deux causes opposées à s'éclairer et à se reconcilier.

"Quel est d'abord l'intérêt de l'Italie ? C'est d'écarter autant qu'il dépend d'elle les dangers qui la menacent, d'éteindre les inimitiés les unes en découvre à nu. On dit que les rebelles sont disperses sur les collines voisines, essayant d'échapper aux forces de Dumont et ne sont pas toute capturer, le corps est au moins brisé.

Les rebelles ont détruit le pont de la route avant d'être atteints.

Louisville, 9 octobre.—Les forces qui étaient ici ont levé leur camp hier et se sont mises en marche vers le Sud. Le major général Granger a pris le commandement et conduira la campagne dans le Nord et le Centre du Kentucky.

La bataille de mercredi.

Louisville, Kentucky, 10 octobre—Dans les pertes éprouvées à Perryville, mercredi, sont les suivantes

Le général Jackson, tué, le général Terrell, tué, le brigadier général Webster, tué, le brigadier général Lytle, tué, le lieutenant colonel Lee, tué, le colonel Clarke, du 13e de cavalerie du Kentucky, tué, le colonel Pope, de même régiment, blessé. Il n'y a pas de confirmation de la mort du général Sheridan.

Le général Rousseau est, dit on, légèrement blessé.

Le colonel Walford, du 1er de cavalerie du Kentucky, a eu avoir accordé cinq charges, a pris deux batteries rebelles du Kentucky, et l'ennemi, après avoir vaillamment combattu, a été repoussé jusqu'à une distance de huit milles.

On qui est connu de combat de mercredi.

Plusieurs braits courent sur le combat qui a eu lieu hier (jeudi) et on les dit favorables à la cause fédérale. Ils ne paraissent pas, cependant, avoir aucune source authentique, et le quartier général, à 11 heures ce matin (vendredi) n'a reçu aucune nouvelle positive du champ de bataille des lard qu'hier soir.

Notre force dans ce combat était d'environ 15,000 hommes d'infanterie, de 8 pièces d'artillerie, de 2,500 hommes de cavalerie ; mais cette force a été augmentée vers la fin de la bataille.

On n'a pas donné le chiffre des forces rebelles, on n'a pas non plus reçu de renseignements sur les pertes des deux côtés, mais on pense que les nôtres ont dû être considérables d'en juger par les pertes éprouvées en officiers supérieurs.

Un long train d'ambulances quitte maintenant Louisville pour aller chercher les blessés.

La bataille de jeudi.

Louisville, vendredi 10 oct., 1 h. p. m.

De bonne heure, hier matin, le général Buell a attaqué l'armée de Bragg à Chaplin Creek, dans le voisinage immédiat de Perryville. Une bataille très terrible s'en est suivie pendant laquelle les rebelles rompus ont opéré rapidement leur retraite par trois routes divergentes vers le Sud. Nos forces les poursuivent de près.

On espère que le chat sera pris dans le sac. Aux dernières nouvelles, les forces du général Gilbert étaient sur le talons de l'arrière-garde rebelle et à quelque distance au dessus d'eux. Des nécessités militaires exigent la suppression des détails.

On n'a reçu aucune information officielle sur les pertes des deux côtés.

Agitation à Louisville.

Louisville, vendredi 10 oct.

Louisville est dans une grande excitation par suite des pertes éprouvées dans la bataille. On déploie des troupes et soldats. Le gén. Oldershow, adjudant de Jackson, est parti de Bardstown pour venir ici avec les restes des généraux Jackson et Terrell et du col. Webster, du 98e Ohio.

La guerre dans le Sud-Ouest.

NOUVELLES DE CORINTHE.

Cairo 9 octobre—La bruit de la mort du général Oglesby par suite des blessures qu'il a reçues à Corinthe est incorrect.

Le bruit de l'occupation de Grande jonction par les forces fédérales n'est pas confirmé.

Nos troupes occupent Iuka. Nous avons poursuivi Price jusqu'à Bigby, et autant qu'on peut le savoir, la poursuite continue.

NOUVELLES DE NASSAU

Les journaux de Nassau annoncent l'arrivée, le 2 sept. du vapeur *Leopard*, de Charleston (Car. du Sud) avec une cargaison de coton, de riz, etc., consignée à la maison écossonnaise Adderly & Co.

Le *Leopard* rapporte que bientôt après avoir quitté Charleston on entendit un bruit d'artillerie, qu'on supposa provenir d'une attaque faite sur le vapeur *Hero*, car ce navire devait sortir à peu près en même temps. On ne connaît pas le résultat.

BOURSE DE NEW-YORK.

L'or à 29 pour cent de prime.

Nous lisons dans le *Herald* de New-York du 11 octobre :

Il y a eu hier une panique sur les fonds publics. Quelques valeurs sont tombées de 2 et 3 pour cent pendant que l'or montait à 29 pour cent de prime. A la clôture, après une réaction, il y avait encore des baisses de deux à trois pris sont retombés d'une fraction. L'or a fermé à 127 1/2. Les *demand notes* se sont élevées à 123 3/8. Le change en sterling a monté à 142, fermant à 141 1/2.

OPERATIONS DU STEAMER 290.—Le *London Shipping gazette* du 27 septembre relate l'arrivée d'un navire de Sydney qui a rencontré les équipages de trois navires américains baleiniers capturés par le steamer confédéré *Alabama* en 1860 le 5 septembre. Les navires ont été brûlés. Le steamer continuait à prie en tout quatre baleiniers, et une goélette américaine. Les équipages de ces bâtiments étaient qu'ils ont été bien traités.

LA QUESTION D'INTERVENTION.—On écrit de Paris le 28 septembre à l'*Independance Belge* :

La prochaine arrivée de l'Empereur à Saint Cloud sert déjà de thème aux conversations politiques. On fait par anticipation le compte rendu des questions, de tous les incidents politiques qu'on suppose devoir être traités dans le conseil du souverain : affaires de Rome, affaire d'Orient, questions mexicaine et américaine, tout cela doit venir sur le tapis, et puis que sais je encore.

Dans les salons mais du Sud américain, on prétend qu'à son retour de Gotha à Bruxelles, du 2 au 3 octobre, la reine d'Angleterre passera deux jours en Belgique, auprès de son auguste parent. Lord John Russell profiterait de ce temps pour venir faire une excursion à Paris ; si, bien entendu, il s'agirait de déterminer cette fois, *et pour tout de bon*, comme on dit familièrement, la marche à suivre en commun par la France et l'Angleterre vis à vis des parties belligérantes aux Etats-Unis. *Si non è vero ben trovato.*

D'un autre côté les correspondances des journaux de New York s'accordent à dire que d'actives négociations ont lieu entre les cabinets de Paris et de Londres pour s'entendre sur les bases d'une reconnaissance du Sud.

FRANCE.

Lettre de Napoléon III sur la question de Rome.

On lit dans le *Moniteur* du 25 septembre :

La question romaine étant devenue depuis quelque temps l'objet principal de la polémique des journaux, il nous semble opportun de faire connaître les véritables principes qui ont guidé l'Empereur à tenter en dernier lieu pour amener entre le Saint-Siége et l'Italie une conciliation qui n'a pas cessé d'être le but de sa politique. Nous publions donc la lettre que l'Empereur a adressée au ministre des affaires étrangères au mois de mai dernier et la correspondance qui en a été la suite entre M. Thouvenel et l'ambassadeur de Sa Majesté à Rome :

"20 mai 1862.

"Monsieur le ministre,

"Plus la force des choses nous maintient, relativement à la question romaine, dans une ligne de conduite également éloignée des deux partis extrêmes, plus cette ligne doit être nettement tracée pour prévenir désormais l'accusation dans cesse renouvelée de pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Aujourd'hui, la plupart des populations catholiques sont divisées en deux bottes, et cette hostilité entrave non seulement les intentions bienveillantes du gouvernement rattachez par leur foi au Saint-Siége, mais elle arrête les dispositions favorables des gouvernements protestants ou schismatiques, qui ont à combattre avec une fraction considérable de leurs sujets. Ainsi, surtout, ce conflit religieux qui refroidit le sentiment public pour l'Italie. La réconciliation avec le Pape aplanirait bien des difficultés et lui rallierait des millions d'hommes.

D'autre part, le Saint-Siége a un intérêt égal, sinon plus fort, à cette réconciliation par la politique le représentant des progrès de l'ancien régime, et, sax yeux de l'Italie, pour être l'ennemi de son indépendance, le partisan le plus dévoué de la réaction. Aussi est il entouré des adhérens les plus exaltés des dynasties déchues, et cet entourage n'est point fait pour augmenter en sa faveur les sympathies des peuples qui ont renversé ces dynasties. Cependant cet état de choses suis moins encore au souverain qui est le chef de la religion. Dans les pays catholiques où les idées nouvelles ont un grand empire, les hommes mêmes les plus attachés à leurs croyances sentent leur conscience incertaine qu'ils sont de pouvoir allier leurs convictions politiques avec des principes religieux qui semblerient condamner la civilisation moderne. Et cette situation, pleine de périls devrait se prolonger, les éventualités qui pourraient résulter pour le Sud. Nos forces les poursuivent de près.

Un espère que le chat sera pris dans le sac. Aux dernières nouvelles, les forces du général Gilbert étaient sur le talons de l'arrière-garde rebelle et à quelque distance au dessus d'eux. Des nécessités militaires exigent la suppression des détails.

On n'a reçu aucune information officielle sur les pertes des deux côtés.

Agitation à Louisville.

Louisville, vendredi 10 oct.

Louisville est dans une grande excitation par suite des pertes éprouvées dans la bataille. On déploie des troupes et soldats. Le gén. Oldershow, adjudant de Jackson, est parti de Bardstown pour venir ici avec les restes des généraux Jackson et Terrell et du col. Webster, du 98e Ohio.

La guerre dans le Sud-Ouest.

NOUVELLES DE CORINTHE.

Cairo 9 octobre—La bruit de la mort du général Oglesby par suite des blessures qu'il a reçues à Corinthe est incorrect.

Le bruit de l'occupation de Grande jonction par les forces fédérales n'est pas confirmé.

Nos troupes occupent Iuka. Nous avons poursuivi Price jusqu'à Bigby, et autant qu'on peut le savoir, la poursuite continue.

NOUVELLES DE NASSAU

Les journaux de Nassau annoncent l'arrivée, le 2 sept. du vapeur *Leopard*, de Charleston (Car. du Sud) avec une cargaison de coton, de riz, etc., consignée à la maison écossonnaise Adderly & Co.

Le *Leopard* rapporte que bientôt après avoir quitté Charleston on entendit un bruit d'artillerie, qu'on supposa provenir d'une attaque faite sur le vapeur *Hero*, car ce navire devait sortir à peu près en même temps. On ne connaît pas le résultat.

BOURSE DE NEW-YORK.

L'or à 29 pour cent de prime.

Nous lisons dans le *Herald* de New-York du 11 octobre :

Il y a eu hier une panique sur les fonds publics. Quelques valeurs sont tombées de 2 et 3 pour cent pendant que l'or montait à 29 pour cent de prime. A la clôture, après une réaction, il y avait encore des baisses de deux à trois pris sont retombés d'une fraction. L'or a fermé à 127 1/2. Les *demand notes* se sont élevées à 123 3/8. Le change en sterling a monté à 142, fermant à 141 1/2.

OPERATIONS DU STEAMER 290.—Le *London Shipping gazette* du 27 septembre relate l'arrivée d'un navire de Sydney qui a rencontré les équipages de trois navires américains baleiniers capturés par le steamer confédéré *Alabama* en 1860 le 5 septembre. Les navires ont été brûlés. Le steamer continuait à prie en tout quatre baleiniers, et une goélette américaine. Les équipages de ces bâtiments étaient qu'ils ont été bien traités.

BULLETIN COMMERCIAL

NOUVELLE-ORLEANS,
Lundi soir, 20 octobre.

La perspective d'un faible approvisionnement a amené une nouvelle hausse dans les farines et les provisions de toute sorte, et on va à peu près jusqu'à l'ensure ou à l'annulation. Le stock actuel est modéré, mais pas que suffisant pour les consommations de la ville et des environs ; il est certain que bien peu de sucre et de mélasse, et les prix de ces articles, tout cela doit venir sur le tapis, et puis que sais je encore.

Dans les salons mais du Sud américain, on prétend qu'à son retour de Gotha à Bruxelles, du 2